

Une Insulte à la Nature

Le « Maquillage »

des
Papillons rares

La découverte qu'on fait fréquemment de tableaux, de meubles et d'objets d'art truqués cause toujours un grand émoi, mêlé d'indignation, parmi les amateurs de choses anciennes.

Mais si cette indignation est des plus grandes parmi ceux qui sont épris d'art, il n'y a pas de mots capables de décrire la consternation du monde des naturalistes, quand ils apprirent qu'il existait des individus sans scrupules qui faisaient un commerce fort lucratif de papillons truqués, vendus à des entomologistes enthousiastes.

On sait que certains papillons sont très rares et très chers, à cause des périls de toute sorte auxquels s'exposent ceux qui leur font la chasse et aussi des dangers que font courir de longs voyages à des articles aussi fragiles.

C'est pour cette raison, du reste, que certains spécimens atteignent des prix variant entre deux cent cinquante et six mille francs, quelquefois même davantage.

Les insectes rares et coûteux, tels que le magnifique papillon bleu de Bornéo ou le brillant *Ornithoptera* de Victoria qui habite les marais de l'Afrique occidentale, peuvent être classés au premier rang parmi ceux qui sont le plus souvent truqués par des faussaires très habiles, mais dénués de tout scrupule.

Pour des gens qui ne sont pas initiés, un papillon semble être un produit de la nature trop délicate, trop précieuse pour que l'homme puisse arriver à le contrefaire et c'est cette impossibilité apparente qui a permis aux « maquilleurs » d'en imposer à leurs victimes.

Les truqueurs de papillons ont pu « travailler » ainsi impunément, depuis plus de trente ans, et ce n'est qu'un accident fortuit qui a permis de découvrir leur méthode.

Les truqueurs procèdent de la façon suivante : tout d'abord, ils se procurent un insecte de la variété qu'ils désirent imiter.

Puis ils choisissent des papillons blancs qui volent si nombreux dans nos jardins, pendant les chaleurs de l'été. Les ailes sont arrachées aux bestioles et la poussière nacréée en est enlevée avec soin au moyen d'un pinceau très doux. Les ailes restent alors sans couleur aucune et aussi transparentes que celles d'une mouche.

Un certain nombre de ces ailes sont collées ensemble avec de la gomme transparente, en ayant soin toutefois que les nervures soient arrangées de façon à suivre toutes la même direction ; ensuite on presse les ailes de manière uniforme et on les laisse sécher.

La seconde partie du procédé consiste à découper avec des ciseaux les ailes amalgamées, pour leur donner la grandeur et la forme exactes de l'aile d'insecte qu'elles sont appelées à imiter.

Ceci une fois obtenu, on retouche les nervures avec soin et l'on fixe l'aile sur une planche de liège, pour procéder au coloris.

Celui-ci est obtenu au moyen d'une plaque découpée attachée au-dessus de l'aile, et une poussière métallique de la teinte voulue, que l'on fait tomber au travers des ouvertures découpées de la plaque ; c'est le « coloris au patron ».

Supposons que l'aile de l'insecte à imiter soit jaune, avec des taches rouges et noires ; l'aile est alors saupoudrée d'abord de jaune et les taches ainsi que les veines sont ensuite couvertes des poussières des deux autres teintes.

Le tout, enfin, est habilement retouché par un

artiste adroit. De cette façon lente et laborieuse, on fabrique quatre ailes.

La troisième opération du procédé consiste à attacher les ailes au corps du papillon.

Ce corps lui-même est rarement « maquillé » ; c'est le plus souvent celui d'un insecte ressemblant à celui qu'on est en train de manufacturer. Ou le retouche, on le saupoudre de poussière de couleur ; s'il est nécessaire, les ailes y sont fixées avec de la gomme. Les pattes et les antennes sont fixées de la même manière, et ce spécimen magnifique est finalement monté sur un bouchon, avant d'être vendu comme une rareté des tropiques.

Souhaitons que la grande difficulté de mener à bien cette délicate, mais coupable opération, décourage les imitateurs.

CORNIL BART.

AU CONGO BELGE
A la Recherche
du Rhinocéros blanc

Ce mammifère — le plus gros après l'éléphant — doit à ses mœurs d'herbivore d'avoir été tant chassé. Au lieu de se tenir dans les fourrés épais pendant le jour comme les autres rhinocéros pour chercher sa nourriture durant la nuit, il se plaît dans les vallées découvertes, les plaines herbeuses où il broute comme un cheval. Plus exposé, il devait forcément tomber plus rapidement sous les coups des chasseurs.

La conformation de son crâne et son museau carré le différencient complètement des autres rhinocéros qu'il dépasse d'ailleurs comme taille. Sa corne antérieure peut avoir jusqu'à un mètre.

On l'appelle rhinocéros camus parce que sa lèvre supérieure est courte et n'avance pas en rabattant sur la lèvre inférieure comme celle du rhinocéros bicolore qui est de plus préhensile.

On l'appelle parfois rhinocéros de Burchell ou d'Oswell, du nom des premiers explorateurs qui ont observé ses mœurs. Le qualificatif de rhinocéros blanc qui sert souvent à le désigner semble moins justifié car sa peau est d'un gris ardoisé qui ne s'écarte pas beaucoup de la couleur du rhinocéros des Indes.

Un grand chasseur anglais, le major Powell-Colton, obtenait dernièrement du gouvernement du Congo belge une permission qui est rarement accordée aux étrangers, celle de tirer dans les réserves de gros gibier un certain nombre — limité exactement — de grands fauves.

L'un des principaux désirs du major était de rencontrer un rhinocéros blanc... s'il en restait encore. Autrefois on le rencontrait dans toute l'Afrique centrale, depuis le Bahr-el-Abiad jusqu'au Machoua, au Sud du Zambèze. Aujourd'hui on pourrait fort bien traverser tout le continent noir sans en trouver un seul.

Pourtant les vœux du major Powell-Colton furent exaucés. Un magnifique spécimen de cette race mourante lui apparut un matin dans une vaste plaine semée de buissons.

Si le rhinocéros voit mal il est doué d'un ouïe remarquable et d'un grand courage. Quel que soit l'ennemi qui se révèle à lui, il fonce dessus avec rage, courant beaucoup plus vite que ne le laisserait supposer son poids. Aux Indes on organise même des corridas de rhinocéros, les... matadors se fiant à la brutalité de l'élan pris par l'animal pour esquiver ses coups.

Cyrille VALDI.

AU PAYS DES FAKIRS
L'Âme
du Docteur Kips

par
MAURICE CHAMPAGNE
PREMIÈRE PARTIE
LE SECRET DU « YOGI »

CHAPITRE VI

Le Réveil du fakir. (Suite.)

Le docteur à High-Beech ne possède pas encore l'électricité, bien que ses voisins inconnus l'eussent fait établir secrètement chez eux et à quelques pas de là.

Seule la lueur d'un lourd flambeau à cinq branches éclaire toute cette scène.

L'homme découvert, je me penche vers lui.

Kips m'a déjà devancé.

Dans ses doigts tremble maintenant le flacon contenant la liqueur rouge.

Il se souvient très bien de la dose prescrite et s'y conforme scrupuleusement.

Il ne nous faut en effet qu'un réveil partiel et de peu de durée.

Le liquide sirupeux coule par ses soins, entre les lèvres minces du dormeur.

Quand nous nous redressons, l'acte accompli, une petite sueur froide nous perle aux tempes.

Et, d'instinct, nous nous reculons tous les trois et demeurons silencieux et immobiles, à quelques pas du sarcophage.

Combien de temps dure notre attente, c'est ce que je ne saurais dire, mais ce qui est bien certain, c'est que cela nous paraît alors éternel.

Nos yeux ne quittent pas les paupières closes de l'homme.

Seul, le tic tac régulier et monotone du cartel appendu au mur trouble le lourd silence qui règne dans la pièce.

C'est un réveil lent et pénible que nous avons escompté chez le fakir. Or c'est tout le contraire qui se produit.

Moins de dix minutes après l'absorption de la liqueur rouge et au moment même où nous allons nous rapprocher de lui, l'homme se dresse d'un mouvement brusque sur son séant.

On dirait quelque automate se déclanchant subitement.

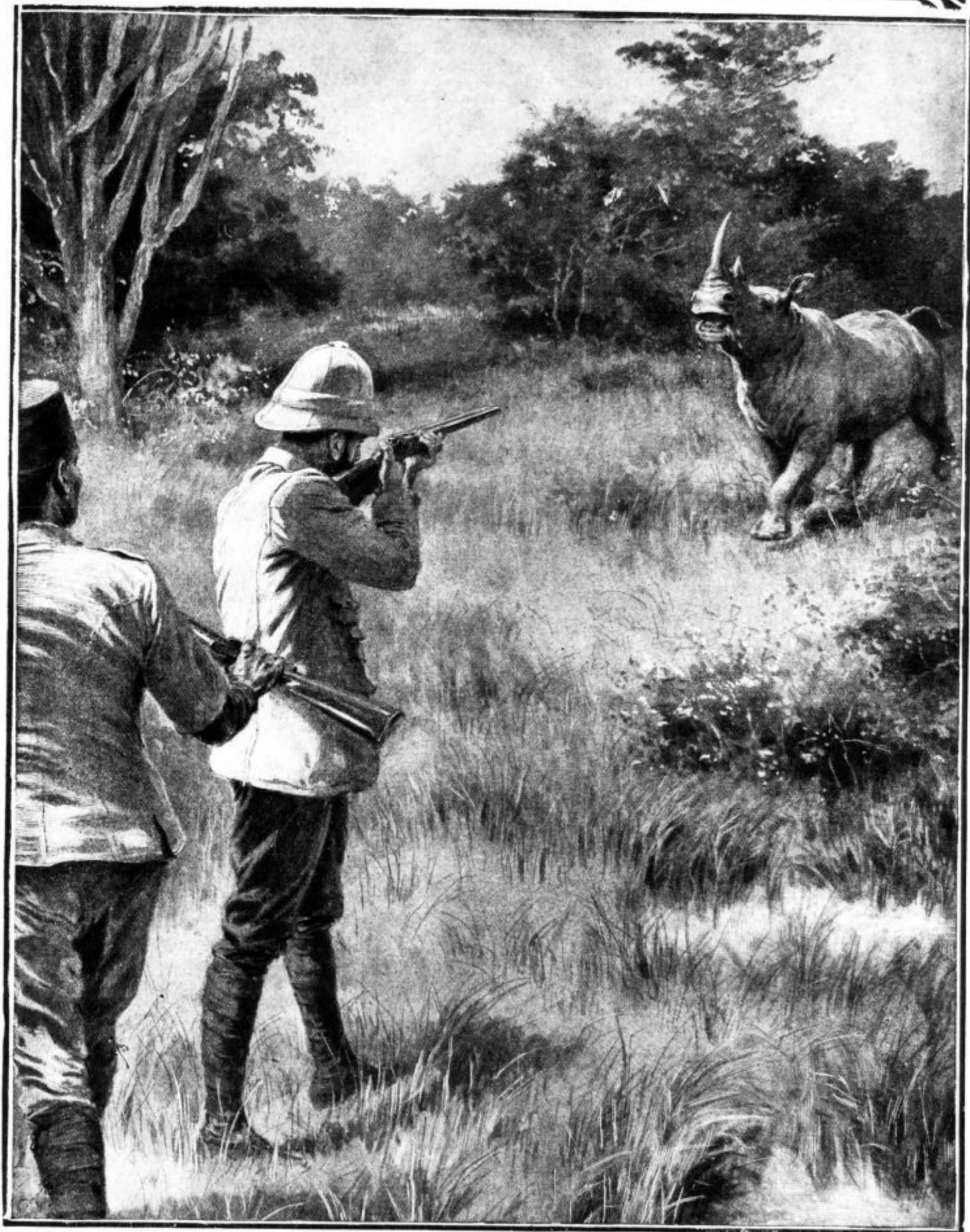
Seules ses paupières restent fermées quelques minutes encore.

Cette sorte de résurrection a vraiment quelque chose de fantastique et d'angoissant.

Certes, je n'ai pas douté une seconde de la véracité du récit stupéfiant que nous a fait le vieillard mystérieux, j'ai toujours cru au réveil du fakir, mais de le voir se dresser ainsi tout à coup devant mes yeux, j'en éprouve, sur le moment, comme un effroi involontaire.

Kips et Joe partagent ce sentiment.

Du coup, nous avons fait malgré nous, quelques pas en arrière.



A LA RECHERCHE DU RHINOCEROS BLANC

Manquer un par: il ennemi quand il vous charge est dangereux, mais le major Powell Cotton est un tireur plein de sang-froid. Une seule balle explosive dans l'œil de l'énorme bête lui suffit pour la coucher bas.

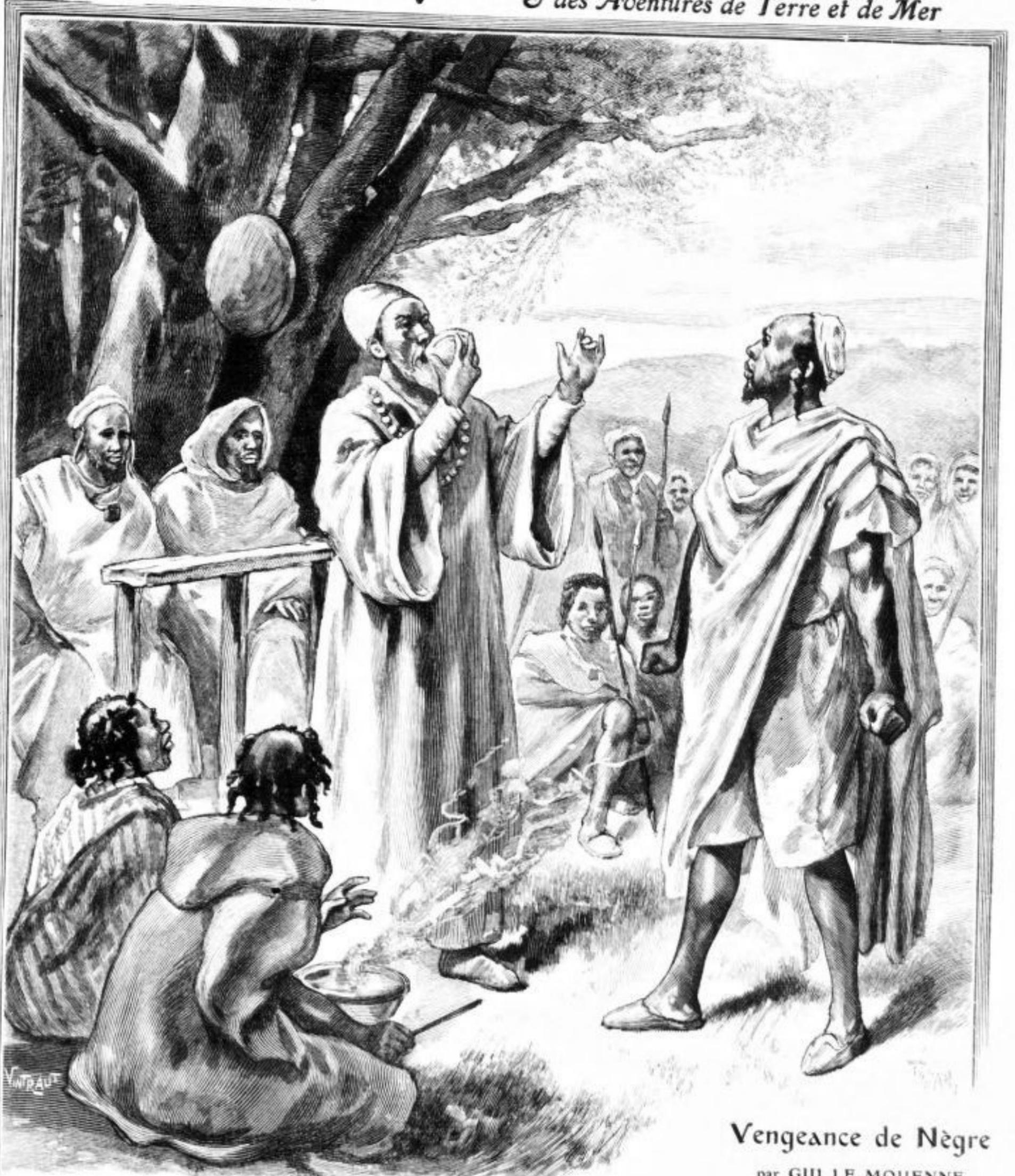
Journal des Voyages

JOURNAL HEBDOMADAIRE

146, Rue Montmartre, PARIS (2°)



et des Aventures de Terre et de Mer



Vengeance de Nègre

par GUI LE MOUENNE

La figure du grand-prêtre reflète une étrange sérénité, exempte de forfan'erie ; il prend la coupe et boit d'un trait.

N° 815.
(Deuxième série.)

Ce Numéro contient	LA VIE D'AVENTURES	Supplément Mensuel
dans lequel paraît un	Au Fond des Abîmes	Prime Gratuite offerte
Récit Complet Inédit	par ÉMILE SOLARI	à tous les Lecteurs

N° 1817
de la collection.